perspective, les appartenances traditionnelles priment sur les appartenances affiliatives. L'hypothèse avancée ici contredit le postulat de départ. Elle correspond aux résultats issus des entretiens que j'ai menés ; le Franc-maçon a un mode de fonctionnement dans la Franc-maçonnerie (adhésions, persévérances, crises, ascensions…) qui répond à des stratégies individuelles. Ces stratégies peuvent souvent s'appuyer sur un discours de légitimation collective d'un lignage horizontal et/ou vertical. La dynamique sociale fonctionne de manière à avoir pour base l'acteur social et pour sommet les ' identités collectives' symboliques et affectives.

Les quatre phases historiques distinguées dans le premier chapitre correspondent à l'évolution de l'institution maçonnique depuis sa naissance dans la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui. L'histoire orale, sur laquelle s'appuie en grande partie cette étude, compte sur le vécu contemporain des acteurs et repose par conséquent sur une catégorisation différente de l'histoire structurelle. Le classement suit les parcours de vies. Il est donc générationnel. Trois générations sont à distinguer. La première génération concerne les Francs-maçons âgés de plus de soixante-cinq ans. Ces Frères ont généralement vécu les années de gloire du nationalisme arabe. Ils ont été déçus par la perte de la Palestine, la guerre de 1967 et bien entendu par la guerre civile au Liban. Les Francs-maçons qui appartiennent à cette catégorie ont souvent un sentiment de regret et de nostalgie pour une période historique révolue dans laquelle se reflétait la grandeur de la fraternité maçonnique. Certains des Frères de cette génération finissent par abandonner leur activité ou alors maintiennent un rapport qu'on pourrait qualifier en terme sociologique par le 'désistement nihiliste', en opposition au 'désistement actif ou définitif'. La seconde génération a entre quarante-cinq et cinquante-cinq ans. Elle a vécu et grandi en temps de guerre. Les Frères de cette génération ont, soit contribués aux différentes factionnalisations – cette catégorie fait lacune à cette étude – soit subit les effets de segmentarisation de l'Ordre. Ils ont essayé d'y remédier en changeant d'obédience ('affiliation' en terminologie maçonnique) qu'on pourrait par ailleurs appeler 'désistement actif'. Ils n'ont pas le même esprit nationaliste que la première génération mais plutôt un sentiment d'injustice par rapport à leur vécu de guerre, avec néanmoins des perspectives d'avenir. Reste finalement la troisième génération qui a aujourd'hui entre trente cinq et quarante-cinq ans et qui a vécu la guerre sans pour autant y avoir participé. Elle a subi la guerre et hérite de la factionnalisation maçonnique. Mais cette génération a aussi une plus grande ouverture grâce aux